

Texte paru dans: W. De Mulder, L. Tasmowski-De Ryck, C. Vettters (éds), *Relations anaphoriques et (in)cohérence*, Actes du Colloque d'Anvers (déc. 1994), Amsterdam, Rodopi, 1997, pp. 31-54.

Anaphores pronominales en contexte d'hétérogénéité énonciative: effets d'(in)cohérence

Marie-José Reichler-Béguelin
Universités de Neuchâtel et de Fribourg (Suisse)

La présente étude a pour but d'explorer certaines interférences qui surviennent entre les rappels anaphoriques et les faits de discours rapporté au sens large, s'étendant à la "pensée représentée" et au marquage du point de vue¹. L'objectif est aussi de prolonger une réflexion, entamée depuis plusieurs années, sur les emplois non standard des expressions référentielles, et notamment des pronoms². A mes yeux en effet, ces emplois non standard ne sont pas forcément, comme on le croit parfois, le fruit d'erreurs ou de maladresses: souvent, ils sont mis au service de certaines stratégies discursives qu'il est important de mettre lumière.

Pour limiter mon champ d'observation, je me contenterai d'examiner ici les emplois du *pronom de troisième personne* survenant aux abords ou à l'intérieur d'un discours rapporté³, *quand l'introducteur linguistique et la forme de rappel ne sont pas assignés à la même instance d'énonciation*. Pour disposer d'une abréviation commode, je qualifierai d'*hétérogènes* les anaphores pronominales survenant dans de telles conditions⁴.

1. Les anaphores pronominales hétérogènes

1.1. Configurations discursives

¹ Voir, dans cette même perspective, les travaux de Charolles, 1988 et Schnedecker, 1990. Françoise Zay, dans une étude à paraître, se penche de son côté sur un problème apparenté à celui qui nous occupe: l'emploi des expressions référentielles dans les parenthèses.

² La recherche en question, soutenue par le Fonds National Suisse de la Recherche scientifique (programmes n° 12-27794.89, 12-33751.92 et 1213-3911.93), a porté délibérément sur des énoncés attestés, avec pour ambition de construire, sans tri normatif d'aucune sorte, une "linguistique de la performance" en matière d'expressions référentielles. Voir Reichler-Béguelin 1988, 1989 et 1993 pour une présentation de données empiriques, 1993a pour une justification du parti-pris méthodologique; voir également Berrendonner et Reichler-Béguelin, à paraître, et Apothéloz et Reichler-Béguelin, à paraître.

³ Les abréviations suivantes seront utilisées dans la suite de cet article: DR = discours rapporté; DD = discours direct; DI = discours indirect; DIL = discours indirect libre.

⁴ Le comportement des anaphores lexicales dans ce type de contexte mériterait évidemment une autre étude. Quant à la notion d'*introducteur*, qui ne correspond pas à celle, triviale, d'antécédent, elle sera précisée un peu plus loin sous **1.2**.

En théorie, on peut s'attendre à rencontrer quatre grandes configurations discursives contenant des anaphores pronominales hétérogènes, selon le tableau suivant (**E** est mis pour "énonciation citante" et **e** pour "énonciation citée"; **E** désigne donc ce qu'on appelle aussi parfois le "discours second", alors que **e**, dont le contenu est entre guillemets, renvoie au "discours premier", celui qui fait l'objet de la citation):

A1	e:	«introduceur».....	E:	IL
A2	E:	IL.....	e:	«introduceur»
B1	E:	introduceur.....	e:	«IL»
B2	e:	«IL».....	E:	introduceur

Dans les deux configurations étiquetées **A**, c'est *l'énonciation citée* qui véhicule l'information nécessaire à l'interprétation d'un pronom inclus dans *l'énonciation citante*; **A1** présente une situation d'anaphore, **A2** une situation de cataphore. Sous **B**, c'est au contraire *l'énonciation citante* qui introduit l'objet-de-discours concerné par l'anaphore⁵, alors que le rappel pronominal figure dans *l'énonciation citée*; là encore, la structure **B1** est anaphorique, la structure **B2** cataphorique.

La régularité du système présenté ci-dessus, avec ses parallélismes et ses symétries, ne se retrouve pas dans les attestations. Tandis que **A1** et **B1**, qui seront examinés au point **3**, fournissent le gros des exemples, **B2** se rencontre plus épisodiquement. En voici un exemple, emprunté à Schnedecker 1990: 173 (son ex. 21):

1. ...Selena dit: La vie, après tout, n'a pas été une horreur sans répit. Vous savez, j'ai vraiment passé quelques années merveilleuses avec **elle**.
Elle montrait du doigt une enfant qui paraissait jaillir d'un portrait au mur. (G. Paley)

Ce type de configuration (cataphore hétérogène, avec pronom inclus dans **e**) est associé à un phénomène de suspens narratif: un objet-de-discours est désigné en première mention dans un discours direct, l'expression référentielle étant un pronom ostensif, "exophorique" du point de vue des partenaires de **e**; subséquemment, la diégèse, c'est-à-dire **E**, apporte

⁵ Pour nous, les référents du discours ne doivent pas être conçus comme des référents au sens "mondain" du terme, mais comme des constructions représentationnelles et cognitives méritant le nom d'*objets-de-discours*. Les objets-de-discours sont modélisables sous la forme d'un ensemble évolutif d'informations incluses dans les connaissances partagées par les interlocuteurs. Cf. Apothéloz et Reichler-Béguelin, à paraître a).

l'information nécessaire pour que le destinataire du discours second soit en mesure de construire le référent discursif pointé par le pronom⁶.

Quant à l'autre configuration cataphorique, **A2**, elle semble quasi inattestée. Pour l'instant, je ne dispose que d'un exemple incertain, qui ne fait que s'en rapprocher:

2. Elle est dure Catherine car, dans ce film de Magali Clément, elle joue une femme prise, abandonnée et reprise par quatre hommes au moins, et elle **le** joue très bien. "Un premier rôle, j'allais pas dire non! (...)" (*Elle*, 30.5.94)

L'extrait 2 est en effet susceptible de deux explications, entre lesquelles il est difficile de trancher: soit le pronom *le* anaphorise un prédicat (*le* = "le fait d'être une femme prise..."); soit il rappelle un objet-de-discours inféré à partir de l'énoncé "elle joue une femme prise, abandonnée et reprise...", dont le contenu permet de déduire logiquement l'existence d'"un rôle". Dans cette dernière hypothèse, le DD ultérieur explicite, d'une certaine manière, cet objet inféré, dans la mesure où le SN indéfini *Un premier rôle* contient une désignation lexicale morpho-syntaxiquement compatible avec le pronom.

A l'état pur, la configuration **A2**⁷ consisterait en fait à ce que le discours premier apporte à lui seul, et *a posteriori*, la totalité de l'information nécessaire à la résolution du pronom pris en charge par le discours second. Pourquoi ce cas de figure se révèle-t-il difficile à attester? A mes yeux, la rareté de **A2** tient à son invraisemblance pragmatico-référentielle. En effet, **A2** est de nature à engendrer une sorte de contradiction entre la chronologie empirique des énonciations imbriquées (où **e** précède en général **E**)⁸ et le déroulement d'une stratégie référentielle consistant, de manière peu réaliste, à ce que **e** glose *après coup* **E**. Si nos quatre configurations ne sont pas attestées à égalité, c'est donc en raison du fait qu'elles ne sont pas équiprobables d'un point de vue pragmatique.

1.2. Statut de l'introducteur

Avant d'entrer plus avant dans l'étude des anaphores pronominales hétérogènes, et d'examiner en détail les configurations **A1** et **B1** (§ 3), il est indispensable d'apporter quelques précisions sur l'interprétation des pronoms non liés, et plus particulièrement sur la notion d'*introducteur linguistique* à laquelle il a été fait recours plus haut.

⁶ Kesik, 1989:62-63, cite d'autres exemples identiques sous l'étiquette de "cataphore indirecte" ou de "conversion de l'exophore en cataphore".

⁷ C'est-à-dire l'emploi dans **E** d'un pronom hétérogène cataphorique.

⁸ L'antériorité chronologique du discours premier est en effet le cas le plus banal, même si la possibilité existe que le discours direct soit situé dans le futur.

Sous l'étiquette d'*introduceur linguistique*, j'entends quelque chose d'analogue à ce que Cornish (1986) appelle, à la suite de Hawkins (1977), "déclencheur d'antécédent". Il s'agit d'une séquence linguistique co-occurrence au pronom, et qui permet de valider, dans la Mémoire discursive, ou M (c'est-à-dire dans les "représentations partagées" par les interlocuteurs), l'existence de l'objet-de-discours pointé par le pronom en question. *Ce processus de validation peut avoir lieu de manière indirecte*, quand l'introduceur linguistique ne sert que de support pour que l'allocataire construise, par inférence ou par calcul de sous-entendu, l'objet-de-discours concerné.

Outre son caractère fonctionnel, qui transparaît dans la dénomination retenue, la notion d'*introduceur* a l'avantage, par rapport à celle d'antécédent, de permettre une description unifiée des emplois du pronom en rappel "direct" (cf. les emplois standard du type "Ma voisine a deux chats. **Ils** sont entrés chez moi par le balcon") et du pronom en rappel indirect et associatif, dont 3 et 4 fournissent des illustrations. Dans ces exemples en effet, l'interprétation de l'anaphorique passe forcément par le relais d'une information non dite, calculée à partir du contexte littéral qui ne sert que de prémisses:

3. La couleur, c'est la liberté. **Elles** se mélangent, se superposent, s'opposent et se répondent. (*Marie Claire*, avril 1993, début de texte)

4. <Sous le télésiège, des gants, des bonnets, des bâtons de ski, etc.>
- Oh, tous ces gants... Qu'est-ce qu'elles doivent dire **leurs** mamans. (José, fév. 1993)

L'exemple 3 contient un rappel pronominal indirect, pointant une pluralité d'objets ("<les couleurs>") après mention d'un générique, ou d'un nom massif ("la couleur"): il y a modification implicite du statut logique de l'objet-de-discours entre le moment où il est introduit dans M et celui où il en est réextrait par anaphore. Discursivement, le passage au pluriel permet, en toute économie de moyens, de *rendre syntagmatiquement compatibles deux prédictions* portant sur le même objet-de-discours: la première envisage cet objet comme être intensionnel, ou comme continuum; au contraire, la seconde la saisit en tant que classe extensionnelle, en vertu des propriétés de sous-catégorisation des verbes *se mélanger*, *se superposer*, dans leur acception concrète visée ici.

Quant à 4, le pronom sous-jacent à l'adjectif possessif *leurs* y opère un rappel clairement associatif, fondé (pour le dire vite) sur la conscience d'une relation de cotopie métonymique entre les *gants* et leurs *propriétaires*. Si l'on préfère voir dans *leurs* un déictique *in absentia*, c'est toujours la même

relation associative qui est sollicitée, permettant de passer de l'objet-de-discours situationnellement introduit à l'objet visé par le rappel⁹.

Même si l'on conçoit l'introducteur linguistique non comme un segment de discours que l'anaphorique reprendrait par substitution, mais comme *une prémisses permettant la construction d'un certain savoir en M*, il faut garder à l'esprit que la présence de cet introducteur *n'est nullement obligatoire* dans le contexte d'usage d'un pronom¹⁰. Il notoire en effet que l'information-source peut être de nature extra-linguistique, notamment en cas de référence déictique, dans la communication en contexte. Au même titre que le discours, les percepts et la mimo-gestualité alimentent M en objets-de-discours auxquels les sujets, pourvu que certaines conditions de communication soient réunies, réfèrent d'emblée par un pronom. Il en découle que dans le dialogue en situation (cf. ex. 4), il est souvent délicat, voire impossible, de déterminer si c'est l'information linguistique ou l'information extra-linguistique qui joue un rôle prépondérant dans la mise en mémoire des référents discursifs. Voici un dialogue illustrant ce phénomène:

5. <L1 a le nez rouge et souffle dans un gros mouchoir>

L1 - Vous êtes grippé?

L2 - Oui, j'essaie de **la** garder pour moi. (Echange oral, 16.12.93)

Du point de vue des interlocuteurs de 5, l'existence en M du référent "la grippe de L2" est doublement validée, verbalement et situationnellement:

- par le discours de L1 d'une part, dans la mesure où le lexème *grippé*, en position de prédicat, intègre morpho-sémantiquement *grippe* (*être grippé* se laisse d'ailleurs gloser par *avoir la grippe*);

- par les symptômes exhibés par L2, avant même que l'interaction verbale ne s'amorce.

Pour les partenaires d'un dialogue, il y a vraisemblablement, en permanence, suppléance et/ou corroboration réciproque de ces deux modes de validation des objets-de-discours.

Certes, dans la communication écrite, partiellement décontextualisée, l'apport d'information explicite est favorisé, et il est habituel de fustiger l'emploi des pronoms dits sans antécédents¹¹. Pour assurer un "bon"

⁹ Voir Reichler-Béguelin 1993 pour une plus ample documentation sur les pronoms pointant des objets-de-discours non mentionnés explicitement au préalable. Kleiber, qui donne une définition plus étroite que nous de l'anaphore associative, ne reconnaît pas l'existence de pronoms associatifs (1994:87). Nous avons cependant estimé que cette restriction conduisait à manquer une généralisation intéressante (cf. sur ce point Berrendonner et Reichler-Béguelin, à paraître).

¹⁰ Il est évidemment question ici de pronoms libres, non liés: cf. Berrendonner, 1994.

¹¹ Aussi la séquence forgée "Il était grippé, et il essayait de **la** garder pour lui" s'expose-t-elle, en français contemporain, à une censure normative, censure à laquelle 5 échappe tout

déroulement de l'anaphore pronominale, la verbalisation de l'introducteur, ainsi que le moindre recours aux mécanismes associatifs, y sont ressentis comme les moyens les plus sûrs d'éviter une aporie interprétative, et d'assurer le confort du destinataire-lecteur, en principe coupé de la situation de production du texte (Reichler-Béguelin, 1988). Néanmoins, les données empiriques montrent que les règles de saturation du contexte discursif dans l'environnement des pronoms libres restent propres à certains sous-types textuels, qu'elles n'influencent que tendanciellement. En tout cas, ces règles ne sont pas généralisables à l'ensemble des productions langagières, même écrites. Les prescriptions qui tendent à imposer la présence d'un introducteur linguistique en cas d'anaphore pronominale ont un caractère contingent: elles ne sont pas des contraintes proprement linguistiques, mais des *normes de genre, socio-culturellement conditionnées*.

1.3. Catalyse d'informations relatives à la situation d'énonciation

Le caractère non contraignant de ces normes de saturation est prouvé par les nombreux exemples d'anaphores pronominales où l'introducteur fait complètement défaut, ou est inaccessible à l'interprète. L'allocutaire est alors contraint de *catalyser*¹² l'information nécessaire à l'identification de l'objet désigné par le pronom.

Contrairement à ce que l'on croit souvent, cette situation ne donne pas forcément lieu à une incompréhension de la part de l'allocutaire, ni à une disqualification de l'énoncé. Sous certaines conditions contextuelles dont la description détaillée reste à fournir, il est parfaitement admis que le locuteur exploite les capacités de conjecture et d'interpolation de ses destinataires, s'épargnant ainsi le travail parfois coûteux qui consiste à expliciter les interprétants des expressions référentielles. L'exemple le plus probant de ce

à fait. Les raisons de cette différence apparaîtront peut-être à la lumière des développements qui suivent.

¹² La notion de catalyse est due à Hjelmslev, qui en fournit la définition suivante: "...on doit prévoir la possibilité que la reconnaissance de certaines fonctions oblige, en vertu de la solidarité qui existe entre fonctions et fonctifs, à interpoler certains fonctifs inaccessibles à la connaissance par d'autres voies. Nous dirons que cette interpolation est une *catalyse*." (Hjelmslev, 1968: 120). Hjelmslev illustre ce phénomène par un exemple tiré de la morpho-syntaxe: du fait que la préposition latine *sine* régit l'ablatif, si un texte s'arrête sur un *sine*, soit par un accident de transmission, soit par une figure d'aposiopèse ou d'abréviation, la condition de l'existence de ce *sine*, qui est la présence d'un nom à l'ablatif, se laisse interpoler par catalyse, en vertu de la relation de sélection qui existe entre la préposition et son régime (*ibid.* 130). Extrapolable aux autres niveaux de la structure linguistique, la notion de catalyse est appliquée ici à la relation de détermination (ou d'implication unilatérale) qui s'établit entre un pronom libre et l'objet-de-discours qu'il pointe en M: de même que *sine* implique unilatéralement la présence d'un nom à l'ablatif, présence qui peut être restituée le cas échéant, de même l'usage d'un pronom libre implique unilatéralement un certain état de M qui, quand il n'est pas validé contextuellement, peut être aménagé *a posteriori* en raison même de l'occurrence du pronom et de l'existence de la relation d'implication.

mode de référence "nonchalant" (selon le terme de Berrendonner, 1990) est fourni par les déictiques, pronominaux ou autres, qui se mettent à fonctionner "hors situation" comme si la communication avait lieu *en situation*:

6. C'est un tendre. Un vrai. Avec un coeur gros **comme ça**. Un de ces hommes qui cache sa pudeur derrière les mots, ... (*Marie France*, mars 1989)

7. Y a pas à dire, il **en a là-dedans**, le Billy Forsythe, pour vous assaisonner ses galipettes avec du Roland Barthes, du Henri Bergson, du Ernst Bloch... (≈ "il a de la matière grise dans la tête", *Canard enchaîné*, 13.2.89, début de texte, repris de Reichler-Béguelin 1993:369)

De nombreuses formules figées contiennent ainsi des pronoms non introduits -cf. *y croire* ("être passionné, s'engager"), *en vouloir* ("être ambitieux"), *c'est pas la peine de nous la raconter* ("... d'essayer de nous convaincre par des promesses"), *en griller une* ("fumer"), *la glisser* "mourir (de glisser la pente?)"... Au fur et à mesure du processus de lexicalisation, ces locutions de la langue familière deviennent plus ou moins inanalysées, et le pronom ou les autres déictiques y perdent toute valeur référentielle (parfois le pronom se soude au verbe, comme dans *s'envoler*, *s'ensuivre*). Mais l'émergence continue de telles formules ne peut s'expliquer autrement que par une sollicitation systématisée des capacités de catalyse des allocutaires: au départ du processus de figement, il faut postuler un état de langue où l'interprète est invité à suppléer l'appareil mimo-gestuel et/ou les introducteurs typiquement associés, dans d'autres situations d'énonciation, aux expressions référentielles non introduites. D'où l'allure d'énonciations-échos à laquelle on peut être sensible dans des exemples comme 6 et 7.

2. Anaphores pronominales hétérogènes en contexte dialogué: report vs non-report des marques morphologiques

Après avoir ainsi précisé le statut de la notion d'introducteur, et mis en évidence le rôle des phénomènes de catalyse, je présenterai, dans cette partie, quelques réflexions générales sur l'interprétation des expressions référentielles incluses dans un discours rapporté.

Lorsqu'un dialogue comme 5 est extrait de ses conditions d'occurrence, pour prendre la forme d'une citation décontextualisée, par exemple dans un DD de roman, il en découle diverses conséquences du point de vue des expressions référentielles, dont l'interprétation n'emprunte évidemment pas les mêmes voies selon qu'elle est conduite par le destinataire du discours second ou par les interlocuteurs (réels ou fictifs) du discours premier (cf. sous **1.2** le commentaire de l'exemple 5):

1) Pour l'interprète de la citation, c'est en principe l'information verbale qui installe les objets-de-discours en M. L'interprétation d'un pronom exploite

prioritairement les contenus (explicites, implicites) validés par le discours, de même que les indications fournies par le contexte prédicatif intégrant le pronom.

2) Cependant, l'interprète est capable de conjecturer sur la situation de *e*, de s'en construire une représentation. Son "expérience du monde" lui permet, en règle générale, de catalyser les éléments de cette situation auxquels il n'a pas accès, et qui justifient -exophoriquement- l'emploi des expressions référentielles par les partenaires de *e*. Dans notre exemple 5, un lecteur extérieur à *e* est ainsi en mesure de supposer que L1 présente des symptômes de refroidissement, même s'il n'a effectivement connaissance que des deux répliques de ce petit échange. L'interprète peut de surcroît former des hypothèses sur la façon dont les partenaires de *e* gèrent leurs stratégies référentielles, en production comme en réception.

En résumé, pour le destinataire du discours second, l'interprétation des expressions référentielles passe à la fois par un traitement linguistique de la séquence discursive et par une *modélisation, à plusieurs niveaux, de l'interaction première*. Il est probable que des poids différents peuvent être accordés à ces différents facteurs interprétatifs, selon les situations particulières et selon les préférences stratégiques des sujets.

La résolution des expressions référentielles qui figurent dans la portée d'un discours cité est donc une activité complexe: il s'agit, pour l'allocutaire de *E*, non seulement d'identifier les objets-de-discours réextraits de *M*, mais aussi de construire les univers de croyance¹³ assignables aux interlocuteurs de *e*. Cette tâche revient en définitive non seulement à identifier "le bon référent", mais à se représenter la façon dont chaque objet-de-discours est élaboré et géré par les partenaires de l'interlocution première. Les tâches de catalyse jouent un rôle important dans ce processus de modélisation.

L'anaphore pronominale hétérogène, quand elle apparaît dans un dialogue comme 5, soulève par ailleurs un problème théorique intéressant, qui touche à la transmission ou à la non transmission, d'un locuteur à l'autre, des propriétés catégorielles et/ou logiques assignées aux référents discursifs.

Moins spectaculairement que les anaphores lexicales qui apparaissent aussi en pareil site, les pronoms portent en effet la trace des catégorisations auxquelles les sujets parlants soumettent les objets-de-discours. Outre une instruction d'identification, le pronom de troisième personne véhicule un composant sémantique que nous qualifions de *descripteur*, dans la mesure où il fournit un *signalement minimal* de l'objet désigné. Ce signalement est assumé par les marques de genre et de nombre du pronom: le nombre indique

¹³ Cf. Martin, 1987:10: "Une première approximation conduit à définir l'univers de croyance comme l'ensemble des propositions qu'au moment où il s'exprime le locuteur tient pour vraies (et conséquemment celles qu'il tient pour fausses) ou qu'il cherche à accréditer comme telles."

l'extension ou le mode logique sous lequel est saisi le référent discursif (p. ex., pour les comptables, individu ou classe), alors que le genre renvoie à une dénomination implicite de l'objet, sous-catégorisée soit au masculin, soit au féminin. Or, dans un exemple forgé aussi banal que 5', on a clairement l'impression que le pronom *la* rappelle son référent sous la même étiquette lexicale que celle sous laquelle il a été introduit dans la précédente intervention, c'est-à-dire *grippe* (n. f.):

- 5'. L1 - Vous avez la grippe?
L2 - Oui, j'essaie de **la** garder pour moi. (séquence forgée)

Tout semble se passer ici comme si l'anaphore hétérogène était *consensuelle* sur le plan de la catégorisation. La remarque n'a rien de trivial, dans la mesure où l'instance d'énonciation a changé, et avec elle l'univers de croyance qui lui est associé. Or il arrive, dans les situations de ce genre, qu'un intervenant modifie implicitement soit la catégorisation du référent discursif, comme dans 8, soit son extension, comme dans 9, où l'introducteur est un singulier, l'anaphorique un pluriel. Dans ces cas-là¹⁴, l'anaphore hétérogène est, si l'on peut dire, *non consensuelle*.

8. - Tu sais qu't'as une paire de godasses, là-dedans.
- Oui, **i(ls)** sont si vilains qu'on pourrait les jeter. (Oral, juin 88; *ils* = [*les souliers*])¹⁵

9. (...) Tu n'es donc pas humilié qu'une femme te fasse tant souffrir!
-"Suis-je un enfant ?" dit Mâtho. "Crois-tu que je m'attendrisse encore à **leur** visage et à **leurs** chansons ? Nous en avons à Drepanum pour balayer nos écuries. **J'en** ai possédé au milieu des assauts, sous les plafonds qui croulaient et quand la catapulte vibrait encore ! ... Mais celle-là, Splendius, celle-là ! (...)" (Flaubert, *Salammbô*, p. 34)

Pour en revenir à 5', rien n'interdit d'ailleurs de penser que L2, en disant "J'essaie de **la** garder...", ait songé plutôt à *sa crève* qu'à *sa grippe*: simplement, en l'absence de signalisation contraire, on considère spontanément qu'il y a maintien de la dénomination déjà assignée au référent discursif, par un principe d'économie mémorielle et cognitive que nous avons ailleurs appelé *principe d'isonymie* (ou maintien des dénominations courantes, Berrendonner et Reichler-Béguelin, à paraître). C'est à un tel principe qu'il faut, selon nous, attribuer les congruences de marques morphologiques observables dans l'emploi des pronoms libres, lesquels, par définition, ne relèvent pas de l'accord morpho-syntaxique propre à la combinatoire intra-clausale.

¹⁴ Qui ne sont pas, soulignons-le, l'apanage des discours dialogaux ou dialogiques (cf. l'exemple 3).

¹⁵ Voir aussi l'exemple de Rosenberg repris par Cornish, 1994.

3. Stratégies d'utilisation des anaphores pronominales hétérogènes

Les faits qui viennent d'être mis en évidence à propos de 8 et 9 ne sont pas spécifiques de l'échange en situation, mais valent évidemment aussi, *mutatis mutandis*, pour le discours rapporté, autre type de discours dialogique qui opère l'imbrication de deux énonciations **E** et **e** (cf. 1.1.). L'exemple 10 présente ainsi les mêmes propriétés que 8, c'est-à-dire que la dénomination courante assignée à l'objet-de-discours est modifiée à l'occasion du rappel anaphorique:

10. Le violoniste n'a que 14 ans quand il fait ses débuts avec l'Orchestre de Philadelphie, sous la direction de Riccardo Muti: un privilège accordé au lauréat d'un concours national pour la jeunesse. Joshua Bell n'aime pas pour autant les compétitions: "**Ils** ne sont pas indispensables pour lancer une carrière. Faites le compte: il y a tellement de concours, tellement de gagnants...<...>" (*Scène-Magazine*, avril 1992)

Cette séquence montre que même si l'auteur du texte maîtrise, en réalité, la formulation aussi bien de l'énonciation citante que de l'énonciation citée¹⁶, un référent discursif qui vient d'être dénommé par le n. f. "compétitions" peut être désigné par *ils* dans le DD ultérieur, c'est-à-dire, vraisemblablement, sous l'étiquette lexicale du parasyndrome *concours* qui réapparaît dans la suite. En l'occurrence, l'anaphore pronominale est à la fois hétérogène et *hétéronyme*.

Cette discontinuité syntagmatique ne sera pas forcément un obstacle à l'interprétation. Car en présence d'un DR, et plus particulièrement d'un DD, l'interprète est porté, comme on l'a vu plus haut, à catalyser les conditions d'énonciation dont ce DD est censé émaner, et à construire les univers de croyances associés aux différentes instances d'énonciation. Or, par son autonomie syntaxique et énonciative, le DD introduit de toute manière une rupture dans la linéarité discursive: il se présente linguistiquement comme un îlot, clivé du discours qui l'introduit. De surcroît, dans une perspective réaliste, la portion de discours cité est souvent censée faire suite à d'autres paroles non rapportées, qui représentent le "cotexte" véritable, mais inactualisé, de la citation (dans le cas de 10, le cotexte en question pourrait consister en un début d'entretien, non reproduit par le journaliste). Dès lors, la non-congruence dans la catégorisation implicite du référent, ou hétéronymie, apparaîtra tout simplement comme un moyen de surmarquer l'hétérogénéité discursive, *en accusant le contraste entre les univers de croyance associés aux deux instances d'énonciation* (il est en effet notoire que deux locuteurs n'utilisent pas forcément les mêmes mots pour parler des mêmes choses; cf. *infra* 3.3.) La résolution du pronom hétérogène de DR dépend donc, en définitive, non seulement des facultés d'inférence et de

¹⁶ C'est là ce qui différencie cet exemple des cas 5', 8 et 9, où le schéma d'anaphore (validation du référent + rappel du référent) fait l'objet d'une sorte de *co-énonciation* (au sens de Jeanneret, 1991) par des locuteurs successifs.

catalyse de l'interprète, mais aussi du fait que celui-ci se forge un modèle d'élaboration du discours dialogique. Dans un cas comme 10, ce modèle à base pragmatique aura nécessairement une fonction facilitatrice pour l'interprétation du pronom morphologiquement non congruent.

Passons maintenant à l'examen des deux schémas d'anaphores pronominales hétérogènes les plus courants, ainsi que des principales stratégies discursives auxquelles elles donnent lieu dans le corpus retenu, essentiellement composé de textes journalistiques.

3.1. Problèmes d'intégration d'un DD contenant des pronoms "situationnels"

Il a été maintes fois relevé que l'insertion d'un DD contenant des expressions référentielles pose un délicat problème de planification discursive, dont l'exemple 2 ci-dessus était déjà de nature à donner une idée. L'auteur de **E** est en effet tenu d'apporter les informations utiles à l'interprétation de telles expressions, à moins que l'objet pointé ne soit catalysable par l'allocutaire, au sens de ce qui a été exposé sous **1.3**. Autrement, le risque est grand d'aboutir à une impasse interprétative. C'est le cas dans l'exemple 11, où le lecteur n'a aucun moyen de savoir ce que désigne le pronom *en*, d'interprétation pourtant évidente pour les participants de **e** (s'agit-il de bonbons, de casquettes, de ballons...?):

11. Ensuite les clowns rentrent dans la cabine et les trois numéros rapparaissent et les spectateurs disaient: "bravo bravo".

Ensuite le présentateur revint et dit "les petits enfants vous pouvez **en** prendre il y **en** a de toutes les couleurs". (Elève, cité par Charolles, *Lg. fr.* 38, mai 1978: 15)

L'intégration des pronoms situationnels (ou des déictiques *in absentia*) de DD est parfois résolue par une insertion parenthétique comme dans 12 et 13 ci-dessous, ou par une explication *a posteriori* comme dans 14. Elle peut aussi être simplement problématisée par l'utilisation de guillemets, comme dans 15 (où "*ils*" renvoie de manière évidente aux <proxénètes> et 16 (où "*ils*" désigne <les autorités, les gouvernants>). Les guillemets introduits dans la citation directe se présentent alors comme un surmarquage du DD; ils y signalent une intervention de l'énonciateur de **E**, un peu comme le ferait l'insertion d'un *sic*. Parallèlement au fait d'indiquer la "textualité" de la citation, leur fonction est vraisemblablement aussi d'avertir le lecteur d'avoir suspendre toute recherche d'un introducteur linguistique explicite (15), voire d'enclencher un processus de catalyse (dans 16, la catalyse aboutit sans difficulté, contrairement à 11).

12. "(...) Il prévoyait ce qui allait se passer. C'est une affaire qui vient de Naples. Ils (la mafia) l'ont descendu parce qu'il savait quelque chose. (...)" (sic, *La Suisse*, 18.1.90)

13. "La démocratie est en danger", a même tonné le procureur en chef de Palerme, Giancarlo Carelli, le successeur de Giovanni Falcone, "ils [n.d.l.r.: le gouvernement] voudraient que les juges s'occupent uniquement des voleurs de poules". (*Nouveau Quotidien*, 14.12. 94)

14. "Les provocations armées de l'Afghanistan sont quotidiennes, mais "ils" ne nous autorisent pas à riposter en tirant contre un pays étranger", dit, visiblement dépité, le lieutenant-colonel Vladimir Sheriakov. "Ils", c'est le Ministère de la Sécurité de Moscou. (*Nouveau Quotidien*, 21.4.93)

15. Deux ans après leur rencontre, Marie ne se rappelle pas si Dominique a clairement prononcé le mot de prostitution. La proposition de son compagnon, dit-elle, était plutôt insidieuse. "Les filles qu'on oblige avec des coups, c'est fini. Maintenant, "ils" sont beaucoup plus malins. (...)" (*Marie-Claire*, nov. 94)

16. Mira, elle, ne croit plus en personne ni à rien. L'opposition? "Ils ne sont pas assez forts". L'Europe? "Elle ne suit que ses intérêts politiques et nous restons en marge". Un changement populaire? "Où cela nous mènerait-il de descendre dans la rue? De toute façon "ils" font ce qu'ils veulent." Mira veut manger des fruits et vivre comme avant. Elle n'a jamais vu d'images réelles de Vukovar ou des enfants de Sarajevo. Elle croit à la réconciliation. (*Nouveau Quotidien*, 9.11.94)

Dès lors, la production de pronoms hétérogènes, c'est-à-dire pointant un objet-de-discours introduit par une autre instance d'énonciation que celle où ils figurent, peut être conçue de manière très générale comme *un moyen d'aménager un certain type d'articulation informationnelle entre discours citant et discours cité*. De ce point de vue, il existe en gros deux stratégies d'insertion de **e** dans **E**. La première est une stratégie intégrative, aboutissant à un effet de continuité, et tendant à un effacement relatif des traces de la polyphonie; la seconde (qui sera examinée sous **3.3**), est au contraire une stratégie de rupture, aboutissant à un effet de discontinuité.

3.2. Effets de continuité

3.2.1. Le pronom hétérogène est situé dans e

L'effet de continuité est sensible dans les exemples 17-23, où, contrairement aux cas examinés sous **3.1.**, **E** fournit explicitement et préalablement un introducteur au pronom contenu dans **e** (cas de figure **B1**)¹⁷:

¹⁷ Le lecteur nous pardonnera, pour des raisons de place, de ne pas commenter en détail tous les exemples.

17. Le pompier fautif va-t-il être sanctionné? "**Il** s'est déjà puni tout seul. Il a été dépressif pendant les fêtes de fin d'année", affirme R.W. (*Tribune de Genève*, 25.1.1993)

18. Avant de quitter la présidence de Médecins sans frontières, Rony Brauman a taillé, sur France Info, un assez joli costume sur mesure à son ex-ami Bernard Kouchner:

"Quand **il** était au gouvernement, **il** faisait de l'humanitaire. Maintenant qu'il n'y est plus, il fait de la politique." (*Canard enchaîné*, 4.5.94)

19. Des appartements HLM et quelques autres voués à la démolition ou à une rénovation sont déjà utilisés dans ce but. "Mais nous **en** manquons dramatiquement, et nous **en** manquerons de plus en plus si le nombre des chômeurs expulsés augmente", reconnaît Alain Reymond, désarmé. (*L'Hebdo*, 14.1.93)

20. Chape de silence autour de la petite Emilie T., 9 ans, enterrée jeudi, cinq jours après une mort foudroyante et deux autopsies, qui ont montré une absorption massive de cyanure. (...) A l'hôpital général du Havre, une consigne était encore donnée, hier matin à 5h30, selon un anesthésiste: "Ordre de la direction et des médecins de ne rien ébruiter. On ne doit pas savoir que **cela** s'est passé au Havre". (*Libé*, 18-19.6.94)

21. Depuis une vingtaine d'années (...), les fourreurs se sentent telle une espèce menacée, traqués par les amis des animaux. Le lendemain de la diffusion du premier spot de Gwendolyn, Alexandre Bolomey a retrouvé sa vitrine mâchurée de rouge à lèvres. "La femme intelligente porte de la fausse fourrure", disait l'inscription. "C'est à chaque fois pareil, affirme le fourreur lausannois, quand **ils** démarrent avec une campagne, ça réveille les gens." (*Hebdo*, 10.11.1994)

22. Pierre Ducrey ajoute qu'il incombe aux professeurs en place de stimuler et encourager des vocations. Il insiste aussi sur l'effort fait aujourd'hui du côté des femmes: "Nous sommes explicitement féministes. Puisqu'il n'y a pas assez d'hommes, nous nous tournons vers **elles**." (*Journal de Genève*, 25-6.1.1992)

23. A Medellin, à Cali, des milliers de pauvres doivent leur toit à la "générosité" des narcos. En juin dernier, alors que *l'Espectador* se démenait comme un beau diable pour dénoncer les conditions dans lesquelles se déroulait la reddition du seigneur de la coke, les gens à Bogota disaient: "**Il** nous a fait trop de mal avec son intransigeance. " *L'Espectador*, pas Escobar. (*Evénement du jeudi*, 27.2.-4.3.92, fin d'article)

Dans ces exemples, l'effet de continuité repose sur le principe d'isonymie dont il a été question plus haut; il est toutefois contrebalancé par une certaine artificialité du modèle dialogique sous-jacent. La description du référent est en effet fournie par le discours second, alors que d'un point de vue étroitement réaliste, l'objet-de-discours peut très bien avoir été introduit soit non verbalement, soit sous une autre étiquette lexicale dans l'énonciation primaire qui fait l'objet du rapport. Dans 18 par exemple, il est fort peu plausible d'attribuer à l'auteur du DD l'appellation assumée par **E** "mon ex-ami B. Kouchner". Il en va de même dans 20, où toute l'introduction de l'article prépare la compréhension d'un *cela* qui peut être un emploi

situationnel du point de vue de **e**. Au décodage, il y a bien interprétation anaphorique, mais sans doute aussi conscience d'un artefact: le *cela* prononcé à un moment T_0-1 ne saurait réalistement "rappeler" des paroles formulées au moment T_0 de **E**; en fait, l'introducteur fourni par **E** opère une sorte de glose par anticipation du DD. Dans un cas comme celui-ci, il y a certes anaphore, mais à condition de bien voir à quel point le phénomène informationnel concerné est complexe, à mille lieues d'une substitution au sens étroit. L'introducteur linguistique ne sert ici que de soutien à la catalyse du domaine référentiel de **e**, en permettant d'éviter une aporie interprétative du type 11.

A propos de ce petit corpus, relevons en passant que dans l'exemple 22, l'introducteur fourni par **E** permet, en quelque sorte, de "rattraper" un pronom qui serait associatif (ou qui, réextrayant la base de l'"îlot anaphorique" *féministes*, violerait le principe dit d'insularité) si l'interprétation ne dépassait pas les bornes affichées du DD; par ailleurs, dans 23, il y a désambiguïsation *a posteriori* par **E** du pronom contenu dans **e**, ce qui apparente cet exemple à 1, et donc au cas de figure **B2**.

3.2.2. Le pronom hétérogène est situé dans E

L'effet de continuité est également sensible dans 24 et 25, situation symétrique de la précédente où le référent est introduit dans **e** et rappelé pronominalement dans **E**. Ici, c'est **E** qui relaie très clairement **e** au plan du contenu. L'anaphore pronominale, prototypique, y fonctionne exactement comme s'il n'y avait aucun changement d'énonciateur (cas de figure **A1**):

24. Le roman commence par la froide annonce du décès: "Diego est mort le quatorze mai à dix heures du matin." **Il** abandonne sa femme Nicole à un veuvage qu'on imagine sans intérêt, entretenu avec le même soin qu'elle porte au repassage des chemises. (*L'Hebdo*, 19.11.1992, début de texte)

25. Les chemins de fer sud-coréens vont mettre en service des wagons marqués "Femmes seulement", afin de **les** protéger des pelotages (...) (*GHI*, 19.11.92, début de texte)

3.3. Anaphores pronominales "hétérogènes" en DR: effets de discontinuité

L'autre stratégie d'insertion de **e** dans **E** consiste à produire, par le biais d'un anaphorique hétérogène, un effet de discontinuité identique à celui que nous avons rencontré dans 8, 9 et 10, soit par un fait d'hétéronymie, soit par l'usage d'un pronom indirect ou associatif (cf. 3 et 4). Ce cas est extrêmement bien attesté en configuration **B1** (quoiqu'on puisse aussi s'attendre, théoriquement, à le rencontrer dans **A1** et **B2**).

3.3.1. Le pronom figure dans un discours direct

Dans les exemples 26 à 37, le pronom hétérogène dépourvu d'introducteur littéral figure dans un DD. Si l'on s'intéresse au niveau linguistique de l'interprétation (qui, on l'a vu, n'est pas seul en cause), cette série d'exemples illustre toute la typologie des anaphores pronominales inférentielles que j'ai établie ailleurs, et que je ne reprendrai pas en détail ici¹⁸: inférence liée à une syllepse adjectif-substantif dans 26, inférence collectif > classe dans 27-30, et classe (ou plutôt collectif) > type dans 37, inférence procès-actant dans 32, 33 et probablement 36, etc.:

26. Les moeurs saoudiennes restent donc une énigme pour cet acteur. "Ce qui m'ennuie avec **eux**, a-t-il expliqué, c'est qu'ils ne veulent pas de divertissements." (Le contexte précédent ne présente que l'adjectif *saoudien*; *La Suisse*, 26.12.90)

27. Il garde du reste un souvenir amer de son passage sur TF1. Non seulement parce qu'il a été renvoyé de la chaîne en béton alors qu'il était accidenté et plâtré, mais également pour des raisons éthiques. "Je déteste **leur** mentalité axée sur le pognon. Je préfère faire quelque chose de bien avec peu d'argent que de faire la pute pour en gagner." (*Nouveau Quotidien*, 14.2.1993)

28. Bref, pas question d'aider Kigali pour l'instant: "Il faut qu'**ils** fassent leurs preuves". (*Le Monde*, repris dans *Nouveau Quotidien*, 9.11.94)

29. Mira, elle, ne croit plus en personne ni à rien. L'opposition? "**Ils** ne sont pas assez forts". (*Nouveau Quotidien*, 9.11.94)

30. Pauvre Suisse, tu pars en miettes, tu es toujours plus triste à regarder ! (...) Mais cette fois, tu ne pourras pas dire: "Ben, ch'savais pas...", cette fois, tu devras assister à ton égoïsme, tu devras assumer les yeux incrédules des enfants qui demanderont peut-être des explications.

Hier encore, j'avais un espoir, je me disais: **Ils** ne marcheront pas! Et bien non, chaque jour tu t'enfonces un peu plus. Mais n'oublie pas que chacun des tiens qui a inscrit "oui" sur son bulletin de vote, a aidé un bourreau à faire son "travail". (*La Suisse*, courrier, 16.4.87; *Ils* = [*les électeurs suisses*])

31. Et puis, ce soir-là, vers 21h, sortant du cinéma du Grutli, elle cheminait le long de l'avenue du Mail, songeant au voyage qu'elle projetait de s'offrir en Egypte. Elle avait mis son sac en bandoulière, bien serré sous son manteau. Elle tenait fermement son parapluie plié sous son bras.

Soudain, elle se sentit poussée à terre.

- Je suis tombée sur le coude. J'ai vu les étoiles. **Il** m'a pris mon sac. **Il** a dû l'arracher parce que je le tenais bien. (*Tribune de Genève*, 23.1.90)

32. Des enquêtes ont été ouvertes dans neuf cantons et une trentaine de personnes ont été arrêtées au cours du mois dernier pour avoir participé à ce système d'investissement du type "boule de neige".

Parmi les 30 000 membres que le Club compte en Suisse, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. On s'offusque, s'inquiète, ou au contraire, fait bonne figure. "Nous, des criminels? En apprenant la nouvelle, j'ai carrément éclaté de rire, affirme un agent du Club installé en Valais où l'EKC compte un

¹⁸ Voir Reichler-Béguelin, 1993.

millier de membres. **Ils** y vont un peu fort, nous n'avons tué personne." (*Nouveau Quotidien*, 16.11.94)

33. <Il est question de la mère de la narratrice.> Toute la mesure de son sentiment d'indignité (...), dans cette phrase qu'elle m'a dite, la veille de mon mariage: "Tâche de bien tenir ton ménage, il ne faudrait pas qu'**il** te renvoie." (A. Ernaux, *Une femme*, 71)

34. Mais en me présentant à ce concours, je n'y croyais pas trop. Au début, je me suis dit: **ils** sont tous trop beaux. Je n'arriverai pas en finale. (*Journal de Genève*, 5-6.3.94; *ils* = les autres concurrents)

35. En amour, il faut savoir se montrer un peu prétentieuse. Se dire: je **lui** fais cadeau de moi. (*Marie Claire*, juillet 94)

36.	Quand on est tout blasé	Quand la vue d'un streap-tease
	Quand on a tout usé	Vous fait dire: quelle bêtise!
	Le vin l'amour les cartes	Vont- ils trouver aut'chose
	Quand on a perdu l'vice	Il reste encore un truc
	Des bisques d'écrevisses	Qui n'est jamais caduc
	Des rillettes de la Sarthe	Pour voir la vie en rose (...)

(Boris Vian, *Textes et chansons*, Paris, 10/18, 135)

37. Si les moustiques prolifèrent actuellement dans le métro parisien en raison de la météo, la population des grillons y reste stable, nous apprend Philippe Béranger-Lévêque (...), grâce à un étonnant mécanisme de sélection naturelle:

"Ce milieu artificiel est trop favorable. Avec une telle lumière, **il** copule frénétiquement à longueur de journée et meurt épuisé après une vie orgiaque." (*Canard enchaîné*, 18.1.95)

3.3.2. Pronoms indirects ou associatifs dans d'autres formes de DR

En outre, il est frappant de constater que des pronoms associatifs se rencontrent aussi, avec une fréquence relative, dans d'autres formes de DR que le DD, ainsi dans un DI (38-40), dans le champ d'un verbe d'opinion comme dans (41), ou dans le champ d'un opérateur de prise en charge comme dans 42 et 43:

38. Le curé s'est aboulé en douce et parlait d'prendre c'miracle-là à **leur** compte. (Henri Barbusse, *Le Feu (journal d'une escouade)*, Paris, 1916, 21 < Françoise Zay)

39. Entretemps, T.H. aura été frappé par une forte odeur d'essence, comme le serrurier d'ailleurs, à quoi Maryse rétorquera qu'**ils** viennent de remplir les citernes pour l'hiver. (*Hebdo*, 19.11.94; *ils* non introduit par le contexte antérieur)

40. - Avez-vous envie de vous marier un jour?
- J'ai déjà failli me marier, mais finalement, je me suis dit que ce n'était le moment ni pour **lui**, ni pour moi. (*Marie Claire*, déc. 94, idem)

41. ..., j'ai fait une nouvelle fausse couche. J'étais dans un désarroi total. J'étais quand même enceinte de douze semaines. Je n'étais pas bien dans ma tête: je pensais **le** garder, cette fois, parce que les fausses couches précédentes, je **les** avais perdus plus tôt. Je me suis dit: Je n'y arriverai jamais, ça ne marchera pas." (*Marie Claire*, juin 94)

42. D'après le témoignage d'un sapeur-pompier, six de **leurs** camarades furent blessés, ainsi que la plupart des personnes habitant dans l'immeuble. (copie)

43. Finalement, dites-vous que votre petit bonhomme est un lève-tôt, ce qui est en soi une bonne chose, puisque la fortune, dit-on, **leur** appartient. (*Optima*, mars 91)

Au vu de la série d'exemples qui précédait (3.3.1), il est tentant de voir dans ces pronoms non explicitement introduits une trace de polyphonie. Certes, il a été montré de la manière la plus convaincante que le DI et la modalisation en discours second sont des discours produits exclusivement sous l'égide de l'énonciateur du discours citant (Authier 1978: 29-31), ce qui exclut théoriquement de mettre 39-43 au compte des anaphores hétérogènes, au sens qui a été défini au début de cet article. Cependant il existe une certaine tendance des sujets à produire des mixtes entre DI et DIL, et nos exemples 39-43 pourraient relever d'un phénomène analogue à l'emploi, très fréquent quoique réprouvé par la norme, de déictiques interprétés par rapport à **e** dans le champ d'un DI: "Elle lui répondit qu'elle était d'accord et qu'elle s'excusait pour *hier*" (copie d'élève)¹⁹.

4. Problèmes de signalisation, ou quand l'hétérogénéité n'est pas affichée

Même quand il n'y a aucune allusion explicite à une énonciation primaire, les pronoms non introduits, indirects ou associatifs signalent souvent, de la même manière, une hétérogénéité ou un fait de polyphonie. On en rencontre dans des passages qui sont clairement des DD non signalés typographiquement: ainsi dans 44 et 45, où le DD n'est par ailleurs indiqué que par la présence de pronoms de première personne qui ne coréfèrent manifestement pas avec l'énonciateur de **E**; 46, où le commentaire parenthétique, assumé par l'énonciateur de **E**, se situe toutefois sur un autre plan d'énonciation; 47, où la phrase "Si nous sommes..." peut être interprétée

¹⁹ Voici un exemple littéraire du même phénomène:

"Et j'ai essayé d'écouter encore parce que le procureur s'est mis à parler de mon âme.

Il disait qu'il s'était penché sur elle et **qu'il n'avait rien trouvé, messieurs les Jurés**. Il disait qu'à la vérité, je n'en avais point, d'âme, et pas un des principes moraux qui gardent le coeur des hommes ne m'était accessible. (Camus, *L'étranger*; la présence de l'apostrophe *messieurs les Jurés* n'est en principe pas attendue dans un DI.)

Cf. en outre Reichler-Béguelin, 1988.

soit comme un DD non signalé, soit comme un DIL, soit comme un passage de diégèse):

44. < Début de paragraphe introduisant un nouveau sujet> Souvenez-vous de Brecht: quand **ils** sont venus arrêter les communistes, je n'ai pas protesté, je ne suis pas communiste. Quand **ils** sont venus arrêter les tziganes, les juifs, idem. Quand **ils** sont venus m'arrêter, il ne restait plus personne pour protester. (*Hebdo*, 16.7.1992)

45. L'évadé

...
Il respirait l'odeur des arbres Les canons d'acier bleu crachaient
Avec son corps, comme une forge De courtes flammes de feu sec
La lumière l'accompagnait Pourvu qu'**ils** me laissent le temps
Et lui faisait danser son ombre Il est arrivé près de l'eau

Pourvu qu'**ils** me laissent le temps Il y a plongé son visage
Il sautait à travers les herbes Il riait de joie; il a bu
Il a cueilli deux feuilles jaunes Pourvu qu'**ils** me laissent le temps
Gorgées de sève et de soleil Il s'est relevé pour sauter (...)
(Boris Vian, *Textes et chansons*, Paris, 10/18, 131-2)

46. Le patron va penser que vous complotez dans son dos, que vous n'êtes plus son allié (**ils** sont d'un fragile!); ou bien il va estimer qu'on lui force la main (...)
(*Optima*, février 1993)

47. Finalement, une autre porte s'ouvre: nous retrouvons tous debout, nus et tondus, les pieds dans l'eau: c'est une salle de douches. On nous a laissés seuls, et peu à peu notre stupeur se dissipe et les langues se délient, tout le monde pose des questions et personne ne répond. Si nous sommes nus dans une salle de douches, c'est qu'**ils** ne vont pas encore nous tuer. Et alors pourquoi nous faire rester debout, sans boire, (...) et sans pouvoir nous asseoir? (Primo Levi, *Si c'est un homme*, Julliard, p.23)

Les pronoms dépourvus d'introducteur littéral apparaissent fréquemment aussi dans des sortes d'énonciations-échos parodiques, allusions à des slogans publicitaires qui alimentent les façons de parler de la langue courante (48 et 49):

48. <Enumération de plusieurs patrons successifs, qui n'ont pas réussi à faire marcher le Landolt, célèbre brasserie genevoise> Reste l'épisode Mövenpick, l'objet de toutes les interrogations. **Ils** avaient les moyens, **ils** ont mis le paquet et **ils** se sont plantés comme les autres... (*Hebdo*, 21.1.93; Mövenpick = nom d'une chaîne suisse de restaurants)

49. Vraiment, grand merci pour l'article cité en marge, magistralement documenté et abondamment "Illustré". Quel succès, pour un journal familial! Tout y est: tarifs, adresses, photos du matériel sadomaso. Et en plus, **elles** repassent! Quel

héro(t)ïsme! Et **elles** cuisinent! Quel courage après une journée harassante...
(Courrier de *l'Illustré*, 1992)

Phénomène analogue dans 50...

50. Le ministre de la Santé, Philippe Douste-Blazy, a beau avoir promis un grand débat national sur la politique de dépistage du sida en France, rien n'y fait. Les sénateurs **le** voulaient, ils **l'**ont eu. Hier, au cours d'un débat sur le projet de loi relatif à la santé publique et à la protection sociale, ils ont réussi à ouvrir une brèche importante en imposant un dépistage obligatoire du sida à toute personne atteinte d'une tuberculose évolutive. (*Libé*, 27.10. 93, début d'article)

... où "*x le voulait, il l'a eu*" représente une sorte de période lexicalisée, stéréotypée; le pronom *le* tend manifestement à y être interprété par catalyse plutôt que par référence au "cotexte" (c'est ce qui permet d'ailleurs ici un fonctionnement cataphorique du pronom, qu'il serait, notons-le, un contresens de rattacher à "un grand débat national").

5. Conclusions provisoires

Les exemples présentés sous **3.3.1.**, **3.3.2.** et **4.** appellent les trois remarques suivantes.

Premièrement, il semble évident que les anaphores pronominales "sans antécédents" connaissent des rendements discursifs: le surmarquage de l'hétérogénéité discursive ou focale en est un parmi d'autres²⁰.

Deuxièmement, étant donné la fréquence des exemples, on peut supposer que le coût interprétatif de l'anaphore hétérogène indirecte ou associative est contrebalancé par une certaine vraisemblance du modèle dialogique sous-jacent. D'une part, on l'a vu, ce type d'anaphore prend en compte les disparités d'univers de croyance entre sujets parlants (ex. 10, ex. 27-29); d'autre part, il introduit un effet de réalisme en privilégiant, dans l'interprétation du pronom contenu dans *e*, la catalyse d'information situationnelle sur le recours au contexte littéral. Dans l'exemple 27, le pronom associatif *leur* est ainsi, stylistiquement et fonctionnellement, en parfaite congruence avec les termes du registre familier *pognon*, *faire la pute*, qui renforcent l'effet d'hétérogénéité discursive.

Enfin, certaines des configurations examinées sont suspectes d'ambiguïté, et peuvent être interprétées soit comme monologiques, soit comme dialogiques. Ainsi:

- Quand l'énonciateur rapporte ses propres paroles, ou son état de pensée révolu; le DR, au sens large, tend alors à se confondre avec la diégèse,

²⁰ Nous avons en particulier repéré les cas où une (re)dénomination de l'objet serait indésirable pour des raisons de tabou ou de ménagement de la face des interlocuteurs, où elle serait une perte de temps inutile entre des interlocuteurs entretenant un haut degré de connivence, etc. (Reichler-Béguelin 1993).

dans la mesure où l'énonciateur de **E** est aussi celui de **e** (exemples 30, 34, 40, 41).

- En cas d'ambiguïté entre diégèse, discours indirect libre et/ou discours direct non signalé (exemples 47, 48).

- Quand on a affaire à des citations-échos plus ou moins allusives, et qui peuvent rester indétectées (48, 49, 50).

- Enfin en cas de discours narrativisé, comme dans 51, où l'éventuelle énonciation primaire, absorbée dans la diégèse, n'est plus parfois qu'une conjecture²¹; toutefois, l'apparition d'un pronom associatif peut y être ressenti, encore une fois, comme un indice de polyphonie:

51. L'autre histoire est d'une banalité plus affligeante encore. C'est celle de Nathalie Pelladeau, engagée par une grande surface d'Olivet, près d'Orléans, comme employée le 16 février 1992. Elle se fait vider en juin, alors que la veille **ils** étaient apparemment contents d'elle. (*Canard*, 19.5.93)

Il s'y ajoute qu'un pronom isolé peut très bien être signalé à lui seul comme îlot textuel hétérogène, qu'il s'agisse d'une reprise de propos effectivement tenus par un tiers comme dans 52, ou d'une connotation autonymique (cf. Authier, 1981): dans 53-56 (cf. déjà 14-16), l'usage des guillemets fournit un alibi à l'énonciateur pour ne pas avoir à en dire davantage, c'est une pure invite à la catalyse des conditions d'énonciation typiques du pronom, au sens de ce qui a été dit sous **1.3.** et **3.1.** A l'oral, où les pronoms dits conjoints ne sont en principe pas démarqués comme dans la graphie, des effets du même genre sont probablement plus difficiles à rendre sensibles.

52. Bref, pas question d'aider Kigali pour l'instant: "Il faut qu'ils fassent leurs preuves". Sans moyens, tenus dans une suspicion qui ne peut que renforcer les extrémistes, "**ils**" n'ont effectivement pu faire leurs preuves depuis quatre mois qu'"**ils**" sont au pouvoir. (*Le Monde*, repris dans *NQ*, 9.11.94)

53. Aux Etats-Unis, comble d'ironie, le grunge est déjà devenu la nouvelle poule aux oeufs d'or de l'industrie de la mode. Le styliste Marc Jacobs, de la maison Perry Ellis, vient de recevoir l'équivalent de notre Dé d'or pour sa première collection grunge. La créatrice Dona Karan, qu'on a connu habillant Ivana Trump ou Hillary Clinton (personnalités assez peu grunge, on en conviendra), "**en**" serait aussi. (*Elle*, 19.4.1993)

54. Si vous optez pour le rasoir électrique, il vaut mieux en acheter un qui sera réservé à votre usage personnel: "**ils**" ont horreur qu'on leur emprunte leur rasoir. (*Bien-Etre-Santé*, 7.8.90)

55. Homme défenseur féminisme guère favorisé par "elles" dans la sphère privée formule ultime message: (...) (*Hebdo*, 3.9.92)

²¹ Ainsi, "Il a raté son train" peut être le rapport d'une **e** "J'ai raté mon train", mais ne l'est pas forcément.

56. Dans la sexualité, à chacun de fixer ses limites. Aucune norme n'indique à quelle fréquence "cela" doit se produire. (*Vivre mieux* 39, 1993 <Denis Apothéloz)

L'existence de formes discursives énonciativement ambiguës fournit une explication, parmi d'autres, au fait que la norme de saturation qui exige la co-présence d'un antécédent textuel explicite dans l'environnement d'un pronom anaphorique ne réussit pas (et ne réussira jamais) à s'imposer de manière générale.

Pour résumer en deux mots, en rapport avec la thématique du Colloque, cette étude à caractère préliminaire, j'ai tenté d'illustrer les fonctions discursives antagonistes du pronom, qui, selon les cas, est un opérateur de continuité transcendant les portées énonciatives, ou au contraire un opérateur de discontinuité, soit qu'il serve à surmarquer une hétérogénéité énonciative, soit qu'il finisse par inscrire cette hétérogénéité au coeur même du discours monologique.

Bibliographie

- Apothéloz (Denis) et Reichler-Béguelin (Marie-José), "Référence démonstrative et associativité. Interprétations et rendements des SN démonstratifs en anaphore indirecte", à paraître dans *Journal of Pragmatics*.
- Apothéloz (Denis) et Reichler-Béguelin (Marie-José), "Construction de la référence et stratégies de désignation", in A. Berrendonner et M.-J. Reichler-Béguelin (éds), *Du syntagme nominal aux objets-de-discours. SN complexes, nominalisations, anaphore. Travaux neuchâtelois de linguistique* 23, 1995, sous presse (= à paraître a).
- Authier (Jacqueline), "Les formes du discours rapporté. Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés", *DRLAV* 17, sept. 1978, 1-87.
- Authier (Jacqueline), "Paroles tenues à distance", *Matérialités discursives*, Presses universitaires de Lille, 1981, 127-142.
- Authier (Jacqueline), "L'auto-représentation opacifiante du dire dans certaines formes de couplage", *DRLAV* 36-37, 1987, 55-103.
- Berrendonner (Alain), "Attracteurs", *Cahiers de linguistique française* 11, 1990, 149-159.
- Berrendonner (Alain), "Liage, pointage et autres... Pour une typologie des anaphores", communication au Colloque d'Anvers, décembre 1994 (non rédigée).
- Berrendonner (Alain) et Reichler-Béguelin (Marie-José), "Accords associatifs", à paraître dans *Cahiers de praxématique*, mai 1995.

- Charolles (Michel), "Les plans d'organisation textuelle: périodes, chaînes, portées et séquences. Aspects linguistiques et psycholinguistiques", *Pratiques* 57, 1988, 3-13.
- Charolles (Michel), "Spécificité et portée des prises en charge en *selon A*", in *Pensée naturelle, logique et langage, Hommage à Jean-Blaise Grize*, Université de Neuchâtel, 1987, 243-269.
- Cheong (Kye-Seop), "Les guillemets, marqueurs de reformulation modulée", *Modèles linguistiques* X/1, 1988, 71-81.
- Cornish (Francis), *Anaphoric Relations in English and French. A Discourse Perspective*, London, Croom Helm, 1986.
- Cornish (Francis), "Agreement and discourse: from cohesion to coherence". *French Language Studies* 4, 1994, 191-213.
- Hawkins (J. A.), "The pragmatics of definiteness." *Linguistische Berichte* 47, 1977, 1-27, et 48, 1977, 1-27.
- Hjelmslev (Louis), *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1968 (édition originale: 1943).
- Jeanneret (Thérèse), "Fabrication du texte conversationnel et conversation pluri-locuteurs", *Cahiers de linguistique française* 12, 1991, 83-102.
- Kesik (Marek), *La cataphore*, Paris, PUF, 1989.
- Kleiber (Georges), *Anaphores et pronoms*, Paris, Duculot, 1994.
- Reichler-Béguelin (Marie-José), "Les procédés référentiels considérés comme déviants en langue écrite", in G. Schöni *et al.*, éd., *La langue française est-elle gouvernable? Normes et activité langagière*, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1988, 185-216.
- Reichler-Béguelin (Marie-José), "Anaphores, connecteurs, et processus inférentiels", in *Modèles du discours. Recherches actuelles en Suisse romande*, C. Rubattel (éd.), Berne, Peter Lang, coll. "Sciences pour la communication", 1989, 303-336.
- Reichler-Béguelin (Marie-José), "Anaphores associatives non lexicales: incomplétude macrosyntaxique?" in: Stanislaw Karolak, T. Muryn, éd., *Complétude et incomplétude dans les langues romanes et slaves*, Cracovie, Ecole Normale Supérieure, Institut d'Etudes Romanes, 1993, 327-379.
- Reichler-Béguelin (Marie-José), "Faits déviants et tri des observables", *Travaux Neuchâtelois de linguistique* 20, 1993 (= 1993a), 89-109.
- Schnedecker (Catherine), "Le discours rapporté a-t-il des incidences sur les chaînes de référence? Quelques observations", *Verbum* XIII/3, 1990, 165-190.
- Zay (Françoise), "L'interprétation des expressions référentielles dans les parenthèses", in A. Berrendonner et M.-J. Reichler-Béguelin (éd.), *Du syntagme nominal aux objets-de-discours. SN complexes, nominalisations, anaphore. Travaux neuchâtelois de linguistique* 23, 1995, sous presse.

Madame Figaro.- Avez-vous déjà été suivie par des paparazzi?

Inès de la Fressange.- Je me souviens particulièrement d'une soirée où nous avons été poursuivies avec Jerry Hall: au volant de ma Renault 5. J'ai tout de même réussi à **les** semer et je n'ai jamais comment **ils** nous ont retrouvées à minuit faisant les courses dans une épicerie ouverte la nuit! (19.2.94)

Balladur: une bête de cohabitation (titre).

Vous ne vous **en** apercevrez même pas (discours direct de la bulle accompagnant la caricature du personnage, *Canard enchaîné*, 13.1.93)

En réponse, "**lui**" et surtout "**elle**" (comme on dit en Roumanie pour éviter de prononcer les noms du dictateur et de sa femme) ... (*Elle*, 22.1.90)

- Vous sentez-vous proche de la souffrance du peuple noir dans le monde?

- Oui. Mais quand je dis proche, je me sens proche comme un observateur. Cela me met très en colère et cela m'attriste, comme la famine en Somalie ou au Rwanda.

- Que faites-vous pour **eux**?

- Je **les** aide à ma façon. (*Marie Claire*, déc. 94)